

Économie & Politique Belgique

Coup d'œil sur PhysiOL, une entreprise visionnaire



Grâce au soutien du Plan Marshall, PhysiOL a pu développer des lentilles multifocales qui font une percée sur le marché. © LAURIE DIEFFEMBACQ

Vande Lanotte: «Didier Reynders est l'allié de la N-VA»



© THOMAS DE BOEVER

Dans un entretien avec le Tijd, le vice-Premier ministre Johan Vande Lanotte (sp.a) défend la politique menée par le gouvernement d'Élio Di Rupo.

«Un Premier ministre francophone, je constate que ça semble difficile pour beaucoup de Flamands.»

JOHAN VANDE LANOTTE
VICE-PREMIER MINISTRE

La N-VA souhaite former un gouvernement avec le CD&V et l'Open VLD, afin de mener «une politique économique libérale de droite», explique le vice-Premier ministre Johan Vande Lanotte (sp.a) au Tijd. «Et ils ont un allié du côté francophone avec Didier Reynders qui a déjà dit par le passé qu'un gouvernement sans le PS était, en soi, une réforme de l'État», ajoute-t-il. Cette semaine dans «La Libre», le député N-VA Sigfried Bracke avait déjà convenu que ses positions économiques rejoignent souvent celles du MR.

Une telle coalition, reprend Vande Lanotte, conduirait à un recul social, citant la suppression de l'indexation automatique des salaires et une hausse de la TVA. «La meilleure façon de contrer cela, c'est de renforcer les socialistes», dit-il. Dans cet entretien publié sur deux pages, il n'évoque à aucun moment l'incidence institutionnelle potentielle d'une N-VA, premier parti de la coalition fédérale. Incidence qui doit pourtant en freiner plus d'un au MR. Ce silence illustre la différence de perception du parti nationaliste au nord et au sud du pays.

Vande Lanotte a défendu le bilan du gouvernement d'Élio Di Rupo, un homme qu'il qualifie de «faux lent». Il le compare à ces sportifs qu'on ne voit pas beaucoup courir sur le terrain mais qui se retrouvent au bon endroit pour marquer des

goals. Avec le statut unique ouvrier-employé ou la répartition des efforts budgétaires entre les entités, il a réussi là où ses prédécesseurs, Guy Verhofstadt et Yves Leterme, avaient échoué, dit-il.

Di Rupo bute toutefois depuis des mois sur une série de nominations à la tête des entreprises publiques. «Est-ce la priorité?», rétorque le vice-Premier ministre. Le rating de la Belgique va-t-il baisser parce que nous n'avons pas désigné les nouveaux patrons de la SNCB? Le chômage va-t-il soudain exploser parce qu'on ne connaît pas encore le nouveau CEO de la Loterie Nationale? La priorité de Vande Lanotte, c'est de mener la réforme bancaire (bonus, séparation épargne/affaires) et de poursuivre l'assainissement budgétaire. «Ne croyez pas que tout va s'arrêter parce qu'on vote en 2014, conclut-il. Il faudra encore trouver 500 millions pour le budget 2014 et mener un sérieux contrôle budgétaire en mars. L'Europe surveille cela de très près.»

Yvan Mayeur, bientôt bourgmestre de Bruxelles?

Le bourgmestre de Bruxelles, Freddy Thielemans (PS), pourrait céder la main avant la fin de l'année à Yvan Mayeur (PS), président du CPAS de la ville, rapportent vendredi «Le Soir» et «De Standaard».

L'homme, qui a ravi le mayorat de Bruxelles à François-Xavier de Donnea (MR) en 2000, aura 69 ans dans quelques jours et derrière lui se presse une génération plus jeune de socialistes à la Ville de Bruxelles: Yvan Mayeur, Philippe Close ou encore Karine Lalieux.

Le scénario serait pourtant écrit: Freddy Thielemans ne remplira pas son mandat de bourgmestre jusqu'au terme de la législature et cédera le flambeau à Yvan Mayeur, a indiqué un élu socialiste de Bruxelles-Ville. Selon certains commentateurs, l'éjection du cdH de la Ville de Bruxelles avait d'ailleurs pour objectif de permettre à Yvan Mayeur de prendre le mayorat. Car après Freddy Thielemans, c'est Joëlle Milquet qui fait le meilleur score



Yvan Mayeur (PS).

électoral. Yvan Mayeur, lui, vient en 3^e place.

Le moment du retrait de Freddy Thielemans n'aurait toutefois pas encore été fixé. Il devrait intervenir d'ici trois mois. On s'attend à une annonce de l'intéressé à la rentrée.



SÉRIE D'ÉTÉ
LES INNOVATIONS
WALLONNES (4/6)

Physiol fabrique des implants oculaires. Grâce au Plan Marshall, elle a pu proposer un nouveau produit innovant.

ANAÏS SORÉE

Lionel est né le 1^{er} février 2009. Mais «sans le Plan Marshall, Lionel n'aurait pas vu le jour». C'est ce qu'affirme, Christophe Pagnouille, responsable du département de recherche et de développement de l'entreprise PhysiOL et papa de Lionel. Mais qui est Lionel? C'est une Lentille IntraOculaire Nanocomposite Élastomère. Autrement dit, un implant.

Aujourd'hui, à partir de 65 ans, une personne sur cinq souffre de la cataracte. Le cristallin s'opacifie et le patient perd progressivement la vue jusqu'à devenir aveugle. À 85 ans, c'est deux personnes sur trois qui en sont atteintes. Le seul remède, c'est d'implanter une lentille intraoculaire. PhysiOL, une spin-off de l'Université de Liège, créée par le docteur Delmelle en 1986 s'est spécialisé edans ces implants. Aujourd'hui, PhysiOL est une PME qui emploie 72 personnes à Liège. Elle a aussi créé une filiale à Toulouse qui occupe 22 personnes.

Avec le vieillissement de la population, le marché est porteur. En Belgique, on dénombre 100.000 opérations d'implant oculaire par an. En France, 600.000. En Allemagne, 700.000. Autant de clients potentiels pour PhysiOL. L'entreprise distribue ses lentilles intra-oculaires dans 48 pays. Face à elle, des géants tels que Novartis ou Abbott. Au début, PhysiOL a choisi la stratégie du «suiveur précoce». «Il s'agit de suivre le mouvement mais pas trop tard. Cela permet d'entrer dans le marché. Une fois qu'on a les reins solides, on peut alors innover. Car cela ne sert à rien d'être le premier si vous ne savez pas suivre les commandes», explique Christophe Pagnouille.

Le docteur en chimie ne craint pas la concurrence. Et pourtant, alors que PhysiOL produit à peu près 200.000 lentilles par an, son concu-

EXPRESS

Le Plan Marshall 2.vert, ce n'est pas que des statistiques sur le nombre de projets labellisés. **C'est de l'économie réelle**, des entreprises qui collaborent pour amener de nouveaux produits sur le marché.

«L'Echo» a rencontré les promoteurs de **six projets concrets**, dans chaque pôle de compétitivité.

Aujourd'hui, zoom sur MecaTech, le pôle de compétitivité dédié au génie mécanique.

rent Alcon en produit 1 million (soit cinq fois plus) par mois. «Vous savez, Ferrari construit moins de voitures que Hyundai», sourit l'homme en blouse blanche. Ce qui lui donne si confiance, c'est Lionel. Car une fois installé sur le marché, PhysiOL a effectivement dû innover pour y rester. Lionel était là pour ça.

Ce produit est en quelque sorte un deux en un. Il soigne la cataracte et corrige la presbytie grâce à sa lentille multifocale. La correction apportée permet donc à la fois d'améliorer la vue de près et de loin mais aussi la vision intermédiaire. Le patient n'est dès lors plus dépendant de ses lunettes. Tout le défi était de faire en sorte que l'implant soit confortable. Il suffit de se rappeler l'épaisseur des verres de lunette de nos grands-parents pour comprendre l'ampleur de la tâche... L'idée était dès lors de travailler avec de nouveaux matériaux nanocomposites. Une fois trouvé, il fallait aussi réfléchir au procédé de fabrication.

Derrière Lionel se cachait donc un vrai défi de recherche et d'innovation. La Région wallonne a soutenu ce travail à hauteur de 2,5 millions. PhysiOL en a apporté 500.000 en ressources propres. Christian Pagnouille l'affirme: sans Lionel et sans le Plan Marshall «nous serions en décroissance». Sans un nouveau produit innovant à haute valeur ajoutée, PhysiOL aurait sans doute été éjecté d'un marché toujours plus à la pointe. Le Plan Marshall a permis d'apporter les fonds mais également de l'expertise. Pas moins de 8 partenaires ont été associés à ce projet.

Ce travail collaboratif a permis de mettre les lentilles multifocales sur le marché dès 2010. Le procédé de fabrication, lui, devrait être validé dans le courant de 2014. Il manque encore l'agrémentation. «Depuis l'affaire des prothèses PIP, les règles se sont durcies. Cela prend plus de temps», explique Christophe Pagnouille pour justifier le retard.

200% de croissance

Au niveau de la fabrication, la part qu'occupent ces nouvelles lentilles par rapport aux autres produits est de plus en plus grande. Et comme il s'agit d'un produit à haute valeur ajoutée, la part sur le chiffre d'affaires est, elle aussi, de plus en plus importante. Celui-ci ne cesse d'augmenter à vue d'œil. Il est passé de 6,5 millions en 2008 à près de 14 millions en 2012. Les partenaires de PhysiOL profitent aussi du succès du produit. «Lambda-x, par exemple, a connu une croissance de 200% depuis qu'il est associé à Lionel», se réjouit le docteur. Un dernier aspect à ne pas perdre de vue est l'impact généré sur l'emploi: Lionel a créé 21 nouveaux emplois.

LE PÔLE MECATECH

PRÈS DE 10.000 EMPLOIS CRÉÉS

Le projet Lionel est l'un des **67 projets du pôle MecaTech**. Ce pôle labellisé en 2006 dans le cadre du Plan Marshall est dédié, comme son nom l'indique, au **génie mécanique wallon**. Il rassemble aujourd'hui plus de 200 acteurs.

D'après un bilan établi par le pôle, les entreprises qui en sont membres ont vu leur **valeur ajoutée s'accroître de 40%** au cours des dix dernières années alors que l'ensemble du secteur est resté stable. L'emploi au sein du pôle a, lui, augmenté de plus de 20% alors que le secteur a connu une baisse de 10%. Au total, **l'emploi généré se chiffre à près de 10.000** pour près de 26.000 dans le secteur. La valeur ajoutée, elle, représente 905 millions d'euros, soit la moitié de celle de l'ensemble du secteur.

Ces données démontrent une **forte résistance des entreprises du pôle MecaTech** malgré la crise. De plus, la progression moindre de l'emploi (20%) face à la hausse de la valeur ajoutée (40%) traduit aussi un **accroissement de la productivité**.

Parmi les projets, on retrouve 43 projets de recherche, 6 projets d'investissement et 18 projets de formation. Ensemble, ces projets ont engendré un investissement total de **187 millions d'euros** dont 127 millions d'aides.

Ce sont **surtout les PME qui bénéficient des subsides**. Les 83 PME inscrites ont reçu 46,2 millions d'aides contre 21,9 millions pour les 38 grandes entreprises et 39,7 millions pour les 67 laboratoires universitaires.



«Sans le Plan Marshall, Lionel n'aurait pas vu le jour et nous serions en décroissance.»

CHRISTOPHE PAGNOUILLE
R&D MANAGER POUR PHYSIOL